

LA « CÔTE AUX SERPENTS » DE LESPUGUE



Les grottes de Lespugue

Sur la rive droite de la Save, affluent de la Garonne, le site de Lespugue (Haute-Garonne) comprend plusieurs grottes, qui ont été fréquentées depuis le Paléolithique jusqu'aux époques historiques. Elles ont été fouillées par René et Suzanne de Saint-Périer entre 1911 et 1937, le plus fort de leur activité à Lespugue se situant entre 1911 et 1914, puis dans les années 1920. Quatre grottes ont livré des vestiges attribuables au Paléolithique récent et surtout au Magdalénien (vers - 15 000 ans) : les grottes des Bœufs, des Harpons, des Scilles et de Gouërris. Les vestiges, qui n'étaient pas très abondants, témoignaient probablement d'occupations de courte durée. Ils contenaient cependant des objets d'art particulièrement esthétiques et intéressants. Mais c'est la découverte, en 1922, d'une « Vénus » dans la grotte des Rideaux qui a apporté la célébrité au site de Lespugue. Cette statuette féminine gravettienne (vers - 25 000 ans), façonnée dans de l'ivoire de mammoth, est aujourd'hui conservée et présentée au Musée de l'Homme à Paris.

Un objet d'art très singulier



La côte, fendue dans le sens de la longueur, présente une face spongieuse. © MAN / Valorie Gô

C'est dans un secteur archéologique mal daté, peut-être magdalénien, de la grotte des Rideaux que René et Suzanne de Saint-Périer ont découvert, un an plus tard, en 1923, un objet d'art très singulier. Une côte fendue dans le sens de la longueur présente une face spongieuse et une face compacte et concave, qui a été gravée de deux serpents. À l'une des extrémités de la lame, une perforation correspond peut-être à une utilisation en pendeloque... Les corps des reptiles, plutôt courts et trapus, se replient deux fois sur eux-mêmes et se terminent par une queue brusquement appointée. Les contours des corps sont marqués de petits traits perpendiculaires représentant sans doute les taches pigmentaires de la peau. Les corps sont reliés aux têtes par un cou aminci. Les têtes, dont la forme évoque celle d'un cœur, portent elles aussi des lignes, qui figurent probablement des écailles très épaisses, que l'on nomme « plaques céphaliques ». L'ensemble de ces détails finement incisés amène à penser qu'il s'agit de vipères, mais il est évidemment difficile d'en préciser l'espèce.



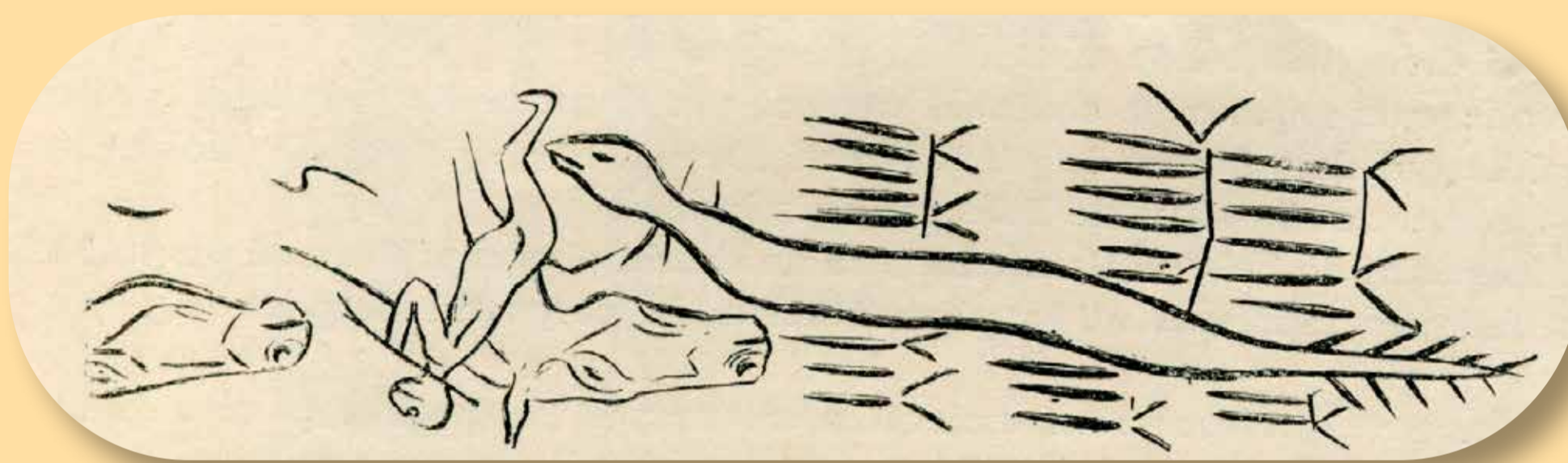
Les têtes en forme de cœur portent des lignes qui figurent des « plaques céphaliques ». Le contour des corps est marqué de petits traits perpendiculaires. © MAN / Valorie Gô

Un thème extrêmement rare



Ellipse en bois de renne, Lortet. © RMN-GP (MAN) / Thierry Le Mage

Dans l'art paléolithique, quelles que soient les périodes et les régions considérées, trois grandes catégories d'animaux ne sont que très rarement figurées : les insectes, les amphibiens et les reptiles. Si l'on excepte les « serpentiformes », c'est-à-dire les motifs en forme de serpents, trop souvent assimilés à des représentations schématiques de ces animaux, il est possible de compter les figurations de serpents naturalistes et donc certaines sur les doigts d'une ou deux mains. Dans leur ouvrage intitulé « Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire » édité en 1927, Henri Breuil et René de Saint-Périer ne décrivent que quelques objets d'art paléolithiques gravés de serpents, provenant pour la plupart de sites magdaléniens du sud-ouest de la France : Gourdan (Haute-Garonne), Lortet (Hautes-Pyrénées), La Madeleine (Dordogne) et Montgaudier (Charente). Ils mentionnent enfin une petite sculpture en ronde-bosse magdalénienne provenant de la grotte du Mas d'Azil (Ariège), qui représente peut-être un serpent.



Relevé de l'objet trouvé sur le site de La Madeleine. H. Breuil et R. de Saint-Périer, *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*.



Relevé de l'objet trouvé sur le site de Montgaudier. H. Breuil et R. de Saint-Périer, *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*.

Des reptiles mal connus

À la différence des grands herbivores, amplement chassés et consommés, les serpents sont globalement absents de la faune des sites paléolithiques. Il faut dire que les vestiges de reptiles, à la fois ténus et fragiles, ne se sont guère conservés dans les couches archéologiques et, qu'en outre, ils n'ont guère été recherchés et identifiés comme tels lors des fouilles anciennes. Ce sont donc finalement les représentations artistiques qui nous renseignent sur l'existence des serpents au Paléolithique récent. Elles nous informent également sur l'attention que les hommes de ces périodes portaient à leur environnement, même aux espèces animales les plus petites et les plus discrètes. En effet, si l'anatomie des serpents de Lespugue est très réaliste, leur attitude rampante et sinueuse l'est tout autant. À ce propos, l'abbé Breuil et René de Saint-Périer évoquent d'ailleurs une justesse de vue « certainement inspirée d'une observation précise de la nature ». L'essence même d'un art de chasseurs-cueilleurs, en somme.

Bibliographie :

- Henri Breuil et René de Saint-Périer ; 1927 ; *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire* ; Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 2 ; Éditions Masson
- Marie-Hélène Thiault et Jean-Bernard Roy, dir. ; 1996 ; *L'art préhistorique des Pyrénées* ; Catalogue de l'exposition organisée du 2 avril au 8 juillet 1996 par le Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye ; Éditions de la Réunion des Musées nationaux
- Lucette Mons, Stéphane Péan et Romain Pigeaud, dir. ; 2014 ; *Matières d'art - Représentations préhistoriques et supports osseux, relations et contraintes* ; Commission de nomenclature de l'industrie de l'os préhistorique, Cahier XIII ; Éditions Errance

Texte : Catherine Schwab, conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections paléolithiques et mésolithiques.
Conception graphique : Aurélie Vervueren, service de la Communication, du mécénat et de la création graphique.